Document généré le 24 avr. 2024 06:56

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

La lecture : un cadeau s.v.p.

Daniel Sernine

Volume 24, numéro 1, printemps–été 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11703ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Sernine, D. (2001). La lecture : un cadeau s.v.p. *Lurelu*, *24*(1), 4–4.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La lecture : un cadeau s.v.p.

Les cadres et les commissaires de la CSDM veulent remplacer les moquettes et le mobilier de leurs bureaux. Par souci d'économie, ils ont lancé un appel au grand public : «Vous avez de vieux meubles que vous comptiez donner à l'Armée du salut ou aux Petits Frères des Pauvres? Donnez-nous-les plutôt, nous remeublerons nos bureaux avec.»

Improbable, n'est-ce pas?

Les directeurs et les commissaires ont pourtant fait une chose semblable afin de regarnir de livres les pathétiques bibliothèques de leurs écoles. Ils ont lancé, en janvier, un appel au public pour recevoir les vieux bouquins dont les gens comptaient se départir. Belle politique d'acquisition. On n'y met pas les budgets qu'il faudrait, mais on invite la population à faire de la CSDM son bac de recyclage. Et on engage — à quel tarif? — l'humoriste Jici Lauzon pour agir comme porte-parole de la campagne, estimant sans doute que l'humour est la seule manière de faire avaler cette couleuvre.

Outre les choix que fait la CSDM dans la gestion de ses budgets, ce qui est à blâmer c'est évidemment les restrictions budgétaires imposées depuis des années à l'éducation, par ce même gouvernement qui semble si fier de sa Politique du livre et de la lecture. Six dollars par élève, par année, pour l'achat de livres dans les bibliothèques scolaires. Selon Pierre Foglia (que je n'aime pas vraiment citer, mais bon), ce serait la plus maigre allocation pour les livres depuis l'époque du rapport Parent. La notion même de «bibliothèque scolaire» est en péril, du moins au niveau primaire — nous y reviendrons dans un prochain numéro.

•

Ce qui ne signifie pas que toute discussion est évacuée de ce numéro-ci. Dans son deuxième texte en tant que responsable de la chronique «Sous un autre angle», Odette Morel s'interroge sur la vigueur de notre littérature pour adolescents, un débat qui a été ranimé par le passage de l'ouragan Potter. L'apprenti sorcier anglais a amplement prouvé que les jeunes lecteurs lisent volontiers des romans volumineux, exigeants au point de vue de la syntaxe et du vocabulaire, pour peu que l'histoire soit captivante et les sorte des routines du monde réel. (Voir le numéro 120 de la revue *Québec français*, brièvement commenté dans notre section «Aussi reçu».) Nombre d'auteurs et d'éditeurs d'ici se sont sentis interpellés, invités à remettre en cause le règne du court roman «socio-réaliste», à phrases brèves et à vocabulaire restreint — règne qui heureusement n'est pas absolu. J'aurais tendance à penser que cette polémique n'est pas close, loin de là.

•

Vous aurez noté des noms prestigieux en couverture. En effet, Dominique Demers a été interviewée par Isabelle Crépeau, tandis que les dramaturges Wajdi Mouawad et Normand Chaurette, entre autres, ont abordé, à l'invitation de Nicole Thibault, le thème de la mort dans le théâtre jeunes publics. Fernande Mathieu, dans un deuxième volet de «Tourelu», aborde l'idéologie de l'œuvre de Tante Lucille, un chapitre fort révélateur de son mémoire sur la conteuse. Pascale Boulerice, elle aussi à partir de son mémoire de maîtrise, démontre dans «Lire avant l'école» les bienfaits d'une initiation précoce au livre, tandis que Céline Rufiange, dans sa chronique consacrée à cet âge de lecture, poursuit son historique du bébé-livre et nous présente le Caillou «original».

Sophie Marsolais reste avec nous même si elle est devenue coordonnatrice d'un périodique du domaine des loisirs. Elle s'est informée pour nous des divers programmes et instruments d'animation proposés au milieu scolaire par les éditeurs jeunesse, en plus d'interviewer la nouvelle responsable du secteur littérature jeunesse à la Bibliothèque nationale du Canada — autre sujet sur lequel nous reviendrons à coup sûr. Enfin, une nouvelle collaboratrice, Catherine Houtekier, nous fait connaître avec sa collègue Linda Laberge les enjeux du livre adapté pour les jeunes handicapés visuels.

DANIEL SERNINE